

DIEU
CRÉATION.

CHRIST
RÉGÉNÉRATION.

PROUDHON
NÉANT.

qu'Proudhon

RÉPONSE AU REPRÉSENTANT PROUDHON

PAR UN DE SES DISCIPLES

DIEU

La propriété c'est le vol.
Travailler c'est produire de rien.
PROUDHON.

CITOYEN REPRÉSENTANT,

En vertu de l'axiome *la propriété c'est le vol*, vous vous êtes approprié, sans façon, tout ce qui s'est trouvé à votre convenance, dans la masse de décombres dont, en s'éroulant, la Babel philosophique du XVIII^e siècle a jonché notre sol.

En cela, votre conduite a été d'accord avec votre langage; et comme, après tout, ceux qui pourraient se plaindre sont hors d'état d'exercer contre vous la moindre répétition, l'application que vous avez faite de votre principe ne peut, dans l'espèce, avoir aucune conséquence fâcheuse.

Toutefois, en vous assimilant les idées et les opinions d'autrui, vous nous les avez présentées comme vôtres; or c'est là qu'est le mal; car nous nous trouvons, du même coup, volés à notre tour; trompés en effet sur la valeur de votre marchandise, nous avons acheté de confiance et payé, sans le savoir, du vieux pour du neuf.

Vous riez dans votre barbe, et vous avez raison; oui, notre erreur fut grande, et grande surtout notre ignorance lorsque nous vous crûmes un Novateur. Nous l'avouons aujourd'hui à notre confusion, nous nous imaginions que vous friez de votre propre fonds les idées que vous vous contentez de badigeonner et de recrépir; aussi quel

désenchantement fut le nôtre lorsque le hasard nous fit retrouver, dans une demi-douzaine de livres oubliés et sans nom, vos plus audacieuses pensées et vos formules les plus hardies.

Dès lors toute illusion s'évanouit; à la place du maître, nous ne vîmes qu'un vulgaire disciple, et des œuvres qui nous avaient semblé la veille d'un dessin net et d'un ton vigoureux, n'offrirent plus à nos yeux que des reproductions fades et sans couleur.

La prévention avait cessé de nous aveugler. Parmi les livres qui nous sont tombés sous la main, il en est un où l'athéisme s'abat avec un cynisme qui devait particulièrement exciter votre émulation; c'est un *Testament* prononcé un moment par la philosophie, mais condamné et prosaïté depuis longtemps par le bon sens et le bon goût.

L'auteur, qualifié d'*Intrepide*, de *Généreux* et d'*Exemplaire* par Anacharsis Cloutz, le Prussien au cœur français et à l'âme sans culotte, faillit, après sa mort, et conséquemment sans l'ivoire postulé, obtenir de la Convention les honneurs d'une statue. La proposition, chaudement accueillie d'abord, n'eut pas de suite, et cette récompense posthume lui échappa.

Un jour peut-être cet honneur vous sera rendu; pour avoir reproduit et exagéré son œuvre, vous méritez qu'on vous adjuge, par acclamation et de votre vivant, cette civique rémunération.

S'imposer résolument, comme vous l'avez fait, la tâche d'extraire une à une, du fond du mépris où elles étaient enfouies, les misérables

rognures d'un philosophisme d'alcôve; recoudre, pour s'en parer, des lambeaux flétris et souillés; se draper, comme d'un manteau de pourpre, des haillons légués depuis longtemps aux crochets des chiffonniers, certes c'est là une œuvre qui atteste un courage peu commun, et vous ne l'avez tentée et accomplie que dans l'espoir de mériter et d'obtenir une distinction spéciale.

Cette distinction vous est due, et vous pouvez compter qu'elle ne vous échappera pas.

Mais jusqu'au jour où justice vous sera faite, continuez à railler le Ciel, à insulter Dieu, à poursuivre de vos amères dérisions les croyances et les aspirations saines; empoisonnez les sources pures où l'âme se fortifie et se régénère; travaillez activement à dissoudre la famille, calomniez l'amitié, stigmatisez les nobles sentiments comme des aberrations du cœur, le patriotisme comme un préjugé de caste, l'esprit de fraternité comme une hypocrisie et un mensonge; préparez, par la négation de tout ce qui est impérissable et éternel, par la vulgarisation de vos principes égoïstes et destructeurs, la venue de la hideuse église dont, en espoir, vous vous voyez déjà le grand prêtre, et dont vous seriez la première victime, si Dieu, pour nous châtier, permettait la réalisation de votre épouvantable rêve!

En attendant ce jour, lisez et relisez souvent ce *Cantique*, écho fidèle du cri qu'exhale votre désespoir dans la lutte terrible que vous soutenez contre Dieu, et d'où vous ne pourriez sortir que flagellé ou repentant.

LE PAYSAN DU DANUBE.

LE CANTIQUÉ DE L'ATHÉE

DIEU n'est qu'un mot!... Ce mot que le songe ou l'erreur
Murmure à l'oreille des hommes,
Ne jette aux quatre vents de la terre où nous sommes
Qu'un monosyllabe imposteur.

Des couronnes de fleurs que tresse le désir,
J'ai quelquefois paré ma tête,
Et, fier comme l'amour qui vole à sa conquête,
Provoqué l'heure du plaisir!
Comme on voit s'érouler un immense royaume
Aux folles rumeurs du tocsin,
Lorsque ce nom fatal bourdonnait dans mon sein,
Tout fuyait devant le fantôme.

Il a paralysé mes rires et mon cœur;
Puis, dans une déroute immonde,
J'ai vu fuir devant lui les gloires de ce monde,
Comme l'ombre d'une vapeur.

L'étude un jour m'a dit: — Sois le Dieu de la terre!...
Mais, au premier mot du savoir,
J'ai, dorechef encor, vu, non sans désespoir,
Jaillir l'implacable mystère.

Quel chemin prendre, hélas! qui n'atteigne à ce but?
En vain on l'écarte, il persiste!
Toute idée a son être, et pas un mot n'existe
Sans sujet et sans attribut.

Dans les moindres échos de la nature entière,
L'indéfectible Trinité
Flambe, et, par ses éclairs, brave ma surdité,
Tonne, où je crois fuir sa lumière.

Du monstre que la crainte érige en Tout-Puissant,
L'injustice est l'apothéose,
Car j'hérite du mal sans en être la cause,
Car je souffre quoique innocent.

Jésus n'est Rédempteur (si l'on en croit l'apôtre)
Qu'en souffrant aussi notre sort!
Dans ce double décret de souffrance et de mort,
L'une en effet guérit de l'autre.

En vain ton anathème insulte à mon orgueil!...
Quand je voudrai cesser de vivre,
Dieu! ta foudre à la main, viendras-tu me poursuivre?
La foudre meurt dans le cerueil.

De sa toute-puissance il propose pour signe,
Par la voix d'un prêtre moqueur,
Sa disgrâce à jamais si l'on ferme son cœur,
Sa gloire, lorsqu'on se résigne.

Des superstitions, si le prestige est grand
Sur la faiblesse de l'enfance,
Je marche dans ma force, et mon intelligence
N'admet que ce qu'elle comprend.

Mais, qui des flancs du vide a tiré ce mensonge?
Et par quelle fatalité,
Comme un vautour sanglant, s'est-il donc arrêté
Sur nos consciences qu'il ronge?

Ces sourds instincts du cœur abondant l'examen,
Si je consulte à fond mon être,
Cette imposture-là, certes, ne pouvait être
Dans l'intérêt du genre humain.

Les pleurs et les soucis que sans cesse il nous donne,
Lorsqu'on est tombé sous sa loi,
Plombent l'air qu'on respire et font prendre en effroi
Nos voluptés qu'il empoisonne.

**DIEU n'est qu'un mot!... Ce mot que le songe ou l'erreur
Murmure à l'oreille des hommes,
Ne jette aux quatre vents de la terre où nous sommes
Qu'un monosyllabe imposteur.**

Les palais qu'à sa guise ici-bas rêve l'âme
Charmeraient nos goûts favoris,
Si ce nom détesté n'en souillait les lambris
Par ses quatre lettres de flamme.

L'univers consumé d'une lèpre de feu,
Pleure dans sa chute profonde!
Oh ! qu'il devait avoir à se venger du monde,
Le premier qui parla de DIEU !

Cruel évocateur d'un sinistre mensonge,
Sur ce roc battu par le flot,
N'a-t-il pas, à jamais, enfanté d'un seul mot
Le vautour impur qui nous ronge?...

De mains en mains, la vie, imbécile flambeau,
Passe et voit passer nos fantômes!
Et ce mot, DIEU ! n'a pas, comme nos vains royaumes,
Plongé dans la nuit du tombeau.

A l'heure d'agonie, où, blessée et tremblante,
L'âme s'éteint au fond du corps,

Ce mot, ce triste mot hurle dans les remords
De nos ténèbres d'épouvante.

Misère des humains !... Je demande à les voir
S'affranchir de cette imposture !
Et toutes mes clameurs contre sa dictature
Ne font qu'attester son pouvoir.

Éphémère ennemi d'une force immortelle
Ma haine est encor de la foi !
Cette puissance-là lui vient-elle de moi ?
Ou, plutôt, me domine-t-elle ?

Dois-je payer sans cesse un tribut onéreux
A des croyances ridicules ?
Et prosterner mon front sous de lâches scrupules,
Comme si j'étais moins fort qu'eux ?

Qui m'oblige... est-ce donc le poids de l'anathème?...
Non ! c'en est tout au plus la peur !
A remporter, hélas ! des drapeaux sur l'erreur,

Et des palmes contre moi-même ?

Je frémis d'épouvante aux bords de cet écueil,
Où, sans m'adresser un seul geste,
Invisible et muet, DIEU se lève et proteste
Contre le néant de l'orgueil.

Ne fût-ce que la peur, la peur me déshonore !
Plus je tremble et plus je suis bas !
DIEU ! si tu n'es qu'un mot, quel néant suis-je, hélas ?
Que puis-je être de moins encore ?

Sous le joug de ce spectre où dormirai-je en paix ?
Point de trêve ! toujours la guerre !!
A peine ai-je cessé, mon DIEU, de te la faire
Que c'est à moi que je la fais.

Quelque rêve d'enfance, à mon esprit contraire,
M'aura, d'un spectre puéril,
Préoccupé jadis ? — Mais comment se fait-il
Que je ne puisse m'y soustraire ?

**DIEU n'est qu'un mot!... Ce mot que le songe ou l'erreur
Murmure à l'oreille des hommes,
Ne jette aux quatre vents de l'espace où nous sommes
Qu'un monosyllabe imposteur.**

M'affranchirai-je enfin de cet œil de lumière
Jour et nuit ouvert sur mes pas,
Inquisiteur qui sonde, et que n'alarment pas
Les noirs détours de l'âme entière ?

Des complots de mon cœur n'a-t-il pas les secrets
Mieux qu'un espion et qu'un juge?...
Ruserai-je avec lui ? Mais, par ce subterfuge,
C'est moi seul que je ruserais.

Que ne m'est-il donné de vivre en solitaire,
Sourd comme la paix du tombeau,
Sous les pâles rayons de mon propre flambeau,
Dans les entrailles de la terre !

D'un calme souverain j'éprouve la douceur
Lorsque par hasard j'en oublie,
Mais bientôt, redressant sa tête enorgueillie,
Le ver triomphe dans mon cœur.

Qui transige avec DIEU perd son indépendance ;
Tôt ou tard il doit obéir,
Quand je lui cède un point, DIEU tend à m'envahir !
N'accordons rien à sa puissance.

Quand je crois posséder l'empire de mon cœur,
A lutter son défi m'oblige !
Je sens bien, quand je dis que DIEU n'est que prestige,
Que je puis être dans l'erreur...

Et d'ailleurs ! si la voix de l'homme est effacée
Par la voix d'un monde éternel,
Le jour que la démente osa bâtir le ciel
Elle éclipsa notre pensée.

L'univers déployé sous nos yeux aurait-il
Moins de splendeur que l'imposture ?
Dans la nuit de l'espace, où rampe la nature,
Suis-je un erminel en exil ?

Mon courage inconstant, dont un souffle se joue,
N'a jamais pris son libre essor,
Car, même en bravant DIEU, je sens qu'il règne encor,
Et que je rampe dans la boue.

Vivre sans extirper l'incurable aiguillon
Dont se plaint mon âme offensée,
C'est ignorer toujours la vie !... — Oh, ma pensée,
Finis-en vite avec ce nom !

L'incrédule est moins fier que d'abord il ne semble !
Mon pied trébuché au moindre pas.
Tout ce que je voudrais, c'est que DIEU ne fût pas !
Lorsque j'en raille, mon cœur tremble.

Si je ne viens à bout, par le fer ou le feu,
D'une croyance qui m'outrage,
J'ai le droit de peser au moins mon esclavage
A la haine que j'ai de DIEU !

Heureux qui, de la fleur par les vents caressée,
Ici-bas partageant le sort,
Vivra, libre de DIEU, jusqu'au jour de la mort,
Sans l'avoir vu dans sa pensée.

Débarassé du joug d'un lassant examen,
Sans peur comme sans espérance,
Son âme, en respirant, brave en paix la souffrance,
Car le néant est sous sa main.

Vivre ? — A quoi sert de vivre ? — Ici-bas tout succombe.
Chaque jour file mon linéol.
Tout s'écroule ! Un mot seul persiste, et ce mot seul
Fait fuir encor devant la tombe.

**DIEU n'est qu'un mot!... Ce mot que le songe ou l'erreur
Murmure à l'oreille des hommes,
Ne jette aux quatre vents de l'espace où nous sommes
Qu'un monosyllabe imposteur.**

COUPS DE GAULE.

M. Proudhon ayant assimilé le Travail à la Création par sa fameuse formule : *Travailler, c'est produire de rien*, le directeur de l'Exposition des produits de l'Industrie vient d'inviter l'illustre socialiste à lui communiquer gratuitement des échantillons de son savoir-faire.

La prudence exige que les fabriques de sociétés et de mœurs nouvelles, classées dans la catégorie des ateliers insalubres et dangereux, ne puissent s'établir qu'à dix lieues des foyers de civilisation.

Chez les Phalanstériens, le droit d'association entre le Capital, le Travail et le Talent est tellement libre, que depuis tout à l'heure quarante années de prédications, on n'a pu parvenir encore à les associer.

En revanche, les associations entre la Banqueroute, la Paresse et la Démence ont déjà trois ou quatre fois donné de très-beaux dividendes.

De jeunes pensionnaires qui puisent à la source de la *Démocratie Pacifique* viennent d'adresser une pétition à l'Assemblée

Nationale pour faire insérer dans le préambule de la Constitution française le droit aux amours libres.

C'est à la vue du Palais-Royal, pendant le règne du Directoire, que Charles Fourier doit la première inspiration de son Phalanstère.

Le frac d'un incrédule est toujours taillé dans l'étoffe d'un jupon de femme.

Il est question d'établir à Saint-Lazare, pacifiquement et sous forme de Transition sociale, le premier essai de Polygamie bissexuelle.

La parole a été donnée à l'orgueil pour déguiser le néant de ses pensées.

Les novateurs du jour sont plus audacieux qu'Archimède qui réclamait le double secours d'un point d'appui et d'un levier pour soulever le monde : ils se sont mis vis-à-vis d'eux-mêmes pour en faire un autre.

Les partis réclament des droits dans l'espoir d'obtenir des troubles.

Les nuages de l'idéologie ont été dispersés par un coup de soleil africain.

Si les progrès d'un peuple se mesurent à ses ruines, la France touche à la perfection ; s'ils se mesurent à ses acquisitions, il n'est pas prudent d'abolir la mendicité.

Une idée nécessaire ne s'écroule que pour s'universaliser... Voyez la Bastille.

D'après tout ce qui se passe autour de nous, on est forcé d'avouer que la France entre dans les voies d'une morale nouvelle.

Il y a des comptes qu'il est absurde d'exiger parce qu'il y a des choses dont on ne prend jamais note.

Le Théâtre-Historique a besoin d'un régisseur.

PARIS. — IMPRIMERIE CLAYE ET TAILLEFER, RUE SAINT-BENOIT, 7.

ABONNEMENT.

PARIS.
Un mois... » 35 c.
Trois mois... » 1 f.

DÉPARTEMENTS.
Un mois... » 60 c.
Trois mois... » 1 f. 60

LE **PAYSAN DU DANUBE**

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

ABONNEMENT UN FRANC PAR TRIMESTRE.

BUREAU

RUE SUGEX, 9,
PRÈS LA PLACE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS.

Toute demande concernant le journal doit être adressée franco au rédacteur en chef.